



HAL
open science

Penser la nuit urbaine

Will Straw

► **To cite this version:**

Will Straw. Penser la nuit urbaine. Gwiazdzinski L. La nuit dernière frontière de la ville, Elya Editions pp.7-10, 2016, 979-10-95155-13-3. halshs-01711020

HAL Id: halshs-01711020

<https://shs.hal.science/halshs-01711020>

Submitted on 16 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Penser la nuit urbaine

In Gwiazdzinski Luc, 2016, *La nuit, dernière frontière de la ville*, Paris, Rhuthmos, pp.7-10

Will Straw (*)

A l'âge de cinq et six ans, ma famille a vécu, pendant une brève période, dans une collectivité du Nord, dans la province canadienne du Manitoba. Au cours de ces années de formation, j'ai été profondément marqué par deux expériences de la nuit. J'ai appris plus tard qu'elles étaient le résultat d'anomalies dans la façon dont les forces électromagnétiques opéraient dans les régions nordiques du globe.

La première de ces expériences a été le spectacle des aurores boréales, les *Northern Lights*, kaléidoscope de formes multicolores et changeantes que l'on retrouve dans le ciel nordique nocturne. Pendant certaines nuits d'hiver, Il était courant de quitter la maison et de rester un bon moment à l'extérieur dans le froid, à regarder les lumières qui clignotaient et se recomposaient en permanence. Les effets visuels étaient d'autant plus frappants que dans cette région faiblement peuplée, les interférences avec les lumières du sol étaient négligeables.

L'autre expérience formatrice est liée à la diffusion nocturne particulière des ondes radio dans le Nord. Comme cela est bien connu, les signaux radio, sont généralement plus forts la nuit dans toutes les régions du globe. Dans le Nord, cet effet est encore amplifié. La courbure de l'atmosphère de la terre nous a permis de capter des stations émettant du plus profond de l'Amérique du sud. Loin de la frontière avec les États-Unis, nous avons passé nos soirées à écouter les discours enflammés des prédicateurs évangéliques du sud, ou les émissions théâtralisés pour le jeune public (comme Superman) diffusés par une radio commerciale américaine. Ces programmes qui parlaient de contextes très éloignés des nôtres (en termes géographiques et culturels), ont fait de la nuit un temps de rencontres extraterrestres et ont entraîné des montées occasionnelles de terreur. Il faut se rappeler que l'invasion nocturne du ciel canadien par des signaux radio venus des États-Unis est souvent donnée comme une des principales raisons pour le lancement de la radiodiffusion publique au Canada, dans les années 1930.

Certains de mes premiers souvenirs, sont donc des expériences nocturnes à la fois naturelles et culturelles. Si ces expériences ne sont pas à proprement parler urbaines, elles ont néanmoins eu une grande influence sur ma transformation ultérieure en un citoyen confirmé, fasciné par les pouvoirs enchanteresses de la nuit et par sa capacité à changer l'ordre social et les relations culturelles.

Des années plus tard à l'université, j'ai rédigé un mémoire de maîtrise sur le film noir américain et une thèse de doctorat sur la musique de danse populaire dans la période 1975-1985. A cette époque, je restais fasciné par la nuit sans vraiment le reconnaître. En tant que chercheur, mon assimilation progressive à un champ de recherche que nous pouvons désormais appeler « *Night studies* », a été marquée par deux rencontres « littéraires ».

Le première rencontre eut lieu en à Manchester, en 1994, lors d'une conférence que j'ai donnée là-bas sur le thème : « *Montreal, Music and Moral Geography*¹ ». Je n'ai plus en mémoire le contenu précis de mon exposé mais je me souviens avoir récupéré un document

¹ « Montréal, géographie musicale et morale »

photocopié de la taille d'un gros livre intitulé « *The 24-Hour City : Selected Papers from the First National Conference on the Night-time Economy*² ». Peu familier avec des notions telles que l'« économie de nuit », j'ai dévoré le livre dans le train du retour pour Londres. La conférence sur « *La Ville des 24 heures* » avait réuni des chercheurs, des artistes, des entrepreneurs de nuit, des représentants de la police de Manchester et les administrateurs de la ville, afin de repenser la façon dont la nuit urbaine pouvait être mesurée, réglementée et imaginée. Pour la première fois sans doute, la nuit était abordée comme une ressource urbaine plutôt qu'un ensemble de problèmes à contrôler, un moment de production et non pas un simple moment hédoniste compensant les travaux de la journée. Plus important encore pour ma discipline, les activités de la nuit - dans les domaines de la sexualité, des modes de vie et de l'expression culturelle – étaient considérés comme essentiels à la capacité d'innovation et d'expérimentation d'une ville. Cette approche originale désormais familière explique en grande partie son succès. Elle a tracé son chemin dans la vaste gamme d'initiatives de culture urbaines qui ont marqué le gouvernement travailliste de Tony Blair et ont été diffusées dans le monde entier dans les valises des consultants internationaux.

Ma deuxième rencontre formatrice fut celle avec le livre dont vous tenez actuellement une nouvelle édition dans vos mains. C'est lors d'un voyage à Paris au milieu des années 2000 que j'ai acheté un exemplaire de « *La nuit dernière frontière de la ville* » de Luc Gwiazdzinski. Sur la première page de cet ouvrage que j'ai conservé, se trouve l'inscription manuscrite « juin 2007 », indication du mois où j'ai terminé la lecture. Sur presque toutes les pages, je retrouve aujourd'hui encore les marques au crayon soulignant les passages importants que je souhaitais conserver pour une utilisation ultérieure. Dans les années précédant la lecture de ce livre, j'avais intégré la question de la nuit urbaine dans mon enseignement, en m'appuyant sur les matériaux épars disponibles en anglais comme les œuvres de Wolfgang Schivelbusch ou Joachim Schlör, traduits de l'allemand. Le livre de Luc - non encore traduit en anglais à ce jour - m'a ouvert la riche veine française de la réflexion sur les temporalités urbaines, qui a fixé les préoccupations de l'événement de Manchester en théorisant les rythmes et les cycles de la vie urbaine. J'ai passé une grande partie de la dernière décennie à me familiariser avec ce corps de pensée et d'analyse et trouvé en elle l'inspiration essentielle pour la suite de mes propres travaux.

« *La nuit, dernière frontière de la ville* » va bien au-delà d'une focalisation étroite sur les divertissements nocturnes et les beautés de la nuit urbaine, pour englober l'éventail des pratiques, leurs fréquences et leur changement de caractère tout au long du cycle de 24 heures. Nous trouvons, ici, la naissance et la mort, les repas et le sommeil, le travail et les loisirs. Si la fête et les dimensions sociales sont présentes tout au long de l'ouvrage, nous sommes également confrontés avec les dimensions tragiques, solitaires et même suicidaires de la nuit. La richesse de ce livre se trouve également dans l'attention minutieuse apportée aux pratiques et aux habitudes humaines. Chacune d'elle est décrite et mesurée avec une précision méticuleuse. À un niveau plus conceptuel, la notion nouvelle de « citoyenneté urbaine discontinue » au cours du cycle de 24 heures a apporté une idée très productive, pour mes étudiants comme pour moi-même. Ici, comme ailleurs dans le livre, nous trouvons un souci de justice sociale souvent absent des réflexions sur la nuit urbaine qui réduisent généralement les dimensions politiques au simple conflit entre les plaisirs nocturnes et les forces qui cherchent à les contrôler.

² « La ville des 24 heures. Sélection d'articles de la première conférence sur l'économie de la nuit »

Depuis 2014 et la rédaction commune d'un Manifeste de Nuit avec le collectif Collaboratorio³ à Sao Paulo au Brésil, j'ai le privilège de compter Luc Gwiazdzinski parmi mes amis et partenaires de recherche et d'enseignement. Alors que j'écris ces mots, Londres envisage de nommer un «tsar de nuit», alors que ma propre ville, Montréal, travaille à l'élaboration d'une «Charte de la vie nocturne». Ces initiatives, nourries par le dialogue transnational et l'échange d'idées au-delà des barrières linguistiques, sont significatives de la riche vague de pensée qui entoure désormais la nuit urbaine. Ce livre, fruit d'une réflexion et d'une analyse soutenue, est une contribution essentielle à cette réflexion.

(*) **Will Straw** est Professeur au département d'histoire de l'art et des études en communication à l'Université McGill (Canada). Il est l'auteur de «*Cyanide and Sin : Visualizing Crime in 50s America*» et d'une centaine d'articles sur la musique populaire, le cinéma et la culture urbaine. Il est co-directeur de l'ouvrage «*Circulation and the city : Essays on Urban Culture*» (Mc Gill-Queens University Press, 2010) et a dirigé plusieurs projets de recherche sur les médias et la culture urbaine à Montreal.

Citer l'article :

Straw W., 2017, « Penser la nuit », In Gwiazdzinski Luc, 2016, *La nuit, dernière frontière de la ville*, Paris, Rhuthmos, pp.7-10

³ *Night Manifesto*, 2014, Sao Paulo, Invisiveis Produções